

Je connais quelques jeunes de la Vigie,

vu que j'interviens en tant qu'animateur pour leur donner des cours de danse et tout ce qui est en rapport avec l'art. J'ai commencé à la Vigie en 2018, quand Nana, Sayam et Lilce travaillaient pour le projet Vigie Danse. A l'époque ça se passait à l'extérieur de la maison de Dagony, derrière, sur la route. Je les observais et deux années plus tard Willy m'a parlé d'un contrat d'animateur. J'ai commencé à monter à la Vigie mais avec toutes les choses qu'on disait, la Vigie ci, la Vigie ça, je ne traînais pas seul, je traînais tout le temps avec Jésus. Puis je me suis délaissé de lui, je me suis dit, voilà il vaut mieux que j'y aille seul, les gens vont me voir, ils vont savoir qui je suis et moi je vais savoir qui ils sont. C'est là que je me suis rendu compte que non en fait, certes quand on est en dehors on dit : la Vigie ci ou ça, mais quand on y va vraiment, on se rend compte que c'est autre chose. Il vaut mieux que je monte seul, comme ça je vois ce qui se passe quand je ne suis pas accompagné. Et ça se passe bien.

Ces ateliers m'intéressent : je suis né à Bandraboua mais j'habite à Kawéni, et Kawéni dans les informations, on dit tout le temps que c'est le plus grand bidonville de France. Du coup, vu que j'habite là-bas avec toutes les situations qui se passent et que je connais, on dirait que c'est un peu comme avec la Vigie. Vu que j'ai grandi à Kawéni, à la Vigie beaucoup de jeunes me rappellent Kawéni. Ça me pousse vraiment à travailler, à explorer d'autres mondes avec eux, pas juste les laisser aller dehors faire des trucs ou bien traîner avec des gens avec qui il ne faut pas.

Comment tu vois la suite à la Vigie ? Qu'est-ce qui serait bien pour développer ce quartier ? Quel avenir ? Il y a un plan de rénovation urbaine, tu le connais un peu ?

Je ne le connais pas. Tu parles en fonction de l'État ou en fonction du projet ?

C'est un plan de l'État, mais il est peu connu. Mais toi tu connais la Vigie et Kawéni, donc tu as une idée de ce que sont les gens de ces quartiers. Comment bien faire pour que le quartier se transforme et évolue. Comment tu verrais les choses ?

Certes il y a une forte population d'immigrés, mais il y a des gens qui viennent ici pour des soins ou pour trouver du travail, pour être bien, ils viennent ici pour les études de leurs enfants. Il y a aussi des gens qui viennent ici et qui sont délaissés, ils n'ont rien, du coup c'est ça qui provoque la délinquance. Les gens regardent ça, ils ne regardent que la délinquance, c'est ce qui fait qu'ils veulent faire expulser les étrangers. S'il y a un projet pour détruire la Vigie, toutes les maisons en tôle pour en faire des maisons en dur, une cité ou bien je sais pas, le truc c'est qu'il faut qu'ils ne regardent pas seulement les gens qui ont des papiers, il faut qu'ils regardent aussi ces gens délaissés pour leur donner une autre vie. Il y a des associations pour ça, mais il faut aussi que l'État aide et ne fasse pas qu'expulser. Pour parler de trucs chelou, je ne dis pas qu'à Kawéni il n'y a que des anges, je suis de là-bas et je vois ce qui se passe. Mais les délinquants de Kawéni, quand la police vient, elle les poursuit, mais au lieu de les affronter, la police part voir d'autres gens qui n'ont rien à faire avec ça, des gens qui sont venus ici pour avoir une meilleure vie, pour les expulser. Et je dirais que ça, ça ne va pas.

Les anciens de la Vigie disaient une chose similaire, ce sont les délinquants de Labattoir qui

se réfugient à la Vigie. Evidemment ça justifie les expulsions, les opérations de police.

Je fais la séparation entre les délinquants et leurs familles. Ma mère est immigrée, elle est venue ici pas pour faire le bordel mais pour trouver une vie meilleure. L'éducation de ma mère, c'est ce qui a fait que je suis comme ça, avec aussi l'éducation de la famille de mon père. Je vais tout le temps chez ma grand-mère, elle me dit : ouais, l'enfant de Kaweni. Du coup, elle vient tout le temps me raconter des histoires, me dire que ouais, il faut pas être ça, il faut pas être machin, il faut arrêter, il faut pas être comme tes frères de Kaweni, faut pas, faut pas ça. C'est ça qui manque parce que maintenant, avec, je dirais entre guillemets, la liberté de l'État français, il est dit qu'à 18 ans tu as le droit de faire tout ce que tu veux. Ça donne la grosse tête quand on te dit : t'as le droit de faire ce que tu veux. Du coup tout le monde s'excite. Et il n'y a pas une structure qui dit qu'à un moment donné, voilà, faut arrêter. Ou bien il y aura des mères comme dans l'interview avec la maman hier, elle disait : j'ai mis mon enfant au monde pour l'éduquer et pour qu'après il vienne éduquer sa mère, pas pour qu'il aille faire le délinquant dehors, quand sa mère va lui dire : vas te faire foutre, je m'en fous de toi. Rabaisser sa mère, frapper sa mère. On voit aussi des jeunes faire ça.

Cela correspond à des témoignages qu'on a entendus : traditionnellement il y avait une loi donnée par le groupe, par les gens de la communauté. Les jeunes étaient soumis à cette loi générale qui les tenait. Aujourd'hui cette loi est remplacée par la loi française qui quelque part protège ces jeunes et fait qu'ils se croient tout permis. Le problème c'est aussi ce changement de situation. Quand la loi était gérée par la communauté, ça se passait différemment.

24

Je ne dirais pas que c'était la vie en rose, certes il y avait un peu de problèmes, mais pas trop comme actuellement. Je suis pas de cette génération (de jeunes), mais quand je vois des reportages, ou quand ma grand-mère me raconte la vie d'avant, je vois que ça se passait bien. Maintenant c'est autre chose.

C'était une situation sociale différente. Il y avait moins de monde déjà et donc moins de pression. C'était sans doute plus facile de trouver du travail. Il y avait aussi le sentiment d'un avenir. Peut-être qu'en ce moment les jeunes n'ont plus ce sentiment. Tu me diras ce que tu en penses mais ça peut être une explication, de l'ordre d'un manque de perspectives. C'est pas le cas pour toi, tu te construis, tu te donnes un projet de vie : je vais faire ça, je vais étudier ça pour pouvoir ensuite faire ça et ainsi de suite. Tu te construis un projet de vie, comment tu t'inscris dans la société, pas simplement en opposition, en étant délinquant, mais aussi en étant constructif, déjà par rapport à toi, à ta vie et aussi par rapport à la société. L'inscription dans la société c'est peut-être le problème qu'ont une partie de ces jeunes. Comment la voient-ils, ces jeunes. Est-ce qu'ils la voient ?

Je dirais qu'ils la voient, mais après ? Je dirais pas qu'ils ne la voient pas mais peut-être qu'à un moment donné il y a un petit blocage. Il y a une semaine j'étais parti à Kaweni, au parc, je vois des enfants de 3 ans, 4 ans, 5 ans, 6 ans, ils sont au parc sans accompagnement, il n'y a pas leur mère, il n'y a personne. Une fille, elle a 4 ans, sa grande sœur s'occupait d'elle, elle a 6-7 ans.

C'est le cas des parents expulsés, dont les enfants restent seuls à Mayotte.

Oui, c'est ça.